

## Pluies acides

La nomination, lors du Sommet de Québec, d'envoyés spéciaux sur les pluies acides (MM. William Davis et Drew Lewis, ex-secrétaire aux Transports) a permis de sortir de l'impasse où étaient tombées les négociations. Le rapport des envoyés spéciaux, publié le 8 janvier 1986, reconnaît que les pluies acides sont un problème transfrontière réel et créé par l'homme et recommande que les États-Unis mettent en oeuvre un programme visant à faire la démonstration commerciale de nouvelles techniques antipollution; que les deux pays appliquent leurs lois actuelles afin de s'attaquer au problème de la pollution atmosphérique transfrontière; que le Premier ministre et le Président gardent la question à leur ordre du jour (sur l'avis conjoint de membres de leur Cabinet); et que soit mis sur pied un groupe consultatif bilatéral sur la question.

Les envoyés spéciaux ne considèrent pas leur rapport comme une réponse au problème des pluies acides, mais comme un moyen permettant aux gouvernements de progresser à nouveau ensemble en vue de régler le problème. En conséquence, le rapport a été rédigé dans l'optique d'indiquer la voie vers de tels progrès.

Les Canadiens s'inquiètent des effets des pluies acides qui endommagent notre environnement et menacent les ressources qui soutiennent une grande partie de notre économie.

Les pluies acides sont un sous-produit de notre mode de vie industriel moderne. Elles se forment lorsque deux polluants courants — l'oxyde de soufre et l'oxyde d'azote — se dégagent dans l'atmosphère. Les pluies acides suivent, souvent sur des centaines de kilomètres, les systèmes météorologiques. Plus longtemps les substances qui les composent restent dans l'atmosphère, plus il y a de risques de transformation chimique des oxydes en sulfates et nitrates producteurs d'acide. Ces polluants acidifiants retombent sur terre avec la pluie, la neige ou la poussière.

En Amérique du Nord, les principales sources d'émissions sulfuriques sont les centrales électriques alimentées au charbon et les fours de fusion des minerais non ferreux. Les principales sources d'oxyde d'azote sont les automobiles et autres véhicules.

Dans l'Est de l'Amérique du Nord, d'importantes régions ont une capacité limitée de neutraliser les polluants acides qui se déposent. Avec le temps, leur capacité de les neutraliser devient nulle, entraînant l'acidification des lacs, des cours d'eau et du sol.

Dans l'Est du Canada, la base de ressources (pêche, tourisme et forêts) susceptible d'être touchée par l'acidification procure environ huit pour cent de notre produit national brut.

Dans cette région, les effets des pluies acides sont nombreux et de vaste portée. Par exemple:

- Environ 55 % (39 millions d'hectares) des forêts productives sont situées dans des régions où les précipitations sont acides. Selon les dernières données, les produits de ces forêts ont une valeur de \$14 milliards.
- Environ 85 % des meilleures terres agricoles reçoivent chaque année des quantités de dépôts acides supérieures aux niveaux acceptables.
- Environ 14 000 lacs sont peut-être déjà acidifiés (pH inférieur à 4,7). Environ la moitié des lacs et des rivières situés dans des régions vulnérables (par ex. Muskoka, Haliburton, Sud du Québec et Sud de la Nouvelle-Écosse) où les dépôts de soufre dépassent 20 kg par hectare par an, subissent déjà certains effets biologiques ou chimiques des pluies acides.
- Environ 90 000 emplois sont menacés dans le secteur de la pêche commerciale. En Nouvelle-Écosse, 13 rivières ont perdu leur saumon.
- Toutes les terres forestières et agricoles les plus productives du Nouveau-Brunswick sont situées dans des régions où les précipitations sont acides.